BRESIL

La Voix des Océans

Le projet de protection des océans Voz dos oceanos a parcouru la côte brésilienne recueillant les propos d'écologistes et d'indigènes. Rencontre à bord à Rio de Janeiro.

Texte et photos : Anaïs Richard

eaezv acfeazce eaezv acfeazce eaezv
acfeazce eaezv acfeazce eaezv acfeazce
acfeazce eaezv acfeazce eaezv acfeazce

PENDANT quelques jours, deux mâts ont attiré l'attention des passants traversant l'ancienne zone portuaire de Rio. L'équipage de la goélette Vitória Régia n'hésitant pas à prendre la pose face aux caméras. En toile de fond, le Musée du lendemain, perle architecturale brésilienne consacrée à la protection de notre planète. Une photo de famille tout en symbole pour celles et ceux qui portent le projet Voz dos oceanos (« Voix des océans »), depuis trois ans. Sa mission : sensibiliser la population et les dirigeants du monde à la pollution plastique dans les océans. Pendant plus de deux mois, l'équipage militant a longé la côte brésilienne, de Santa Catarina à Rio de Janeiro, allant à la rencontre d'acteurs luttant contre le réchauffement climatique. « Nous avons collecté des messages de la société civile, puis les avons rassemblés dans un document de 60 mètres de long remis au gouvernement lors de l'O20, un sommet parallèle au G20 consacré aux océans », explique Heloisa Shurmann.

▲ les messages d'espoir receuillis le long de la côte imprimés sur un document de 60 m de long.

▲ Alessandra Shoyama, épouse du capitaine de la goélette en bois Vitoria Régia.

UNE VIE PASSE SUR L'OCEAN

C'est l'une des deux têtes pensantes du mouvement, aux côtés de son mari Vilfredo. À 76 ans, ce navigateur originaire du Sud du Brésil vit au rythme des vagues. « Avec mon épouse, nous avons débuté la navigation un peu par hasard ». En 1960, assise sur la pierre d'Arpoador, jonction entre les mythiques plages de Copacabana et Ipanema, la jeune Heloisa regarde passer les voiliers. Vilfredo, enfant, navigue sur le petit fleuve longeant la maison familiale avec en guise de mât, un manche à balai auquel il attache un drap. À 25 ans, ils ont le déclic et larguent les amarres en bateau-stop, sans expérience. Le vent se lève, les voiles entrent en tension, et la magie opère. « Un coup de foudre » pour Vilfredo. L'année suivante, il investit dans un vieux voilier poussiéreux et le duo reste près de dix ans en mer, enchaînant les tours du monde, sur la route de Magellan ou celle de la Soie. De nouveaux moussaillons naissent au fil de l'eau et agrandissent la famille. Leur prise de conscience environnementale survient en 2016, lors d'un périple à West Fayu, dans le Pacifique. L'équipage tombe nez à nez avec une île déserte luxuriante, entourée d'un océan de plastique et détritus ! Vilfredo exprime son désarroi sur les réseaux sociaux. Le post viralise. En trois semaines, plus de trois millions de personnes le visualisent. « Nous nous sommes dit que nous devions trouver un moyen pérenne d'agir pour protéger l'océan ». La famille décide alors de monter Conexão familia Schurmann. Le principe ? Inviter des personnalités à bord pour les sensibiliser à la protection de l'océan, et qu'elles passent le relais à leur communauté. Skateur, actrice, chef cuisinier : en quelques semaines, ils sont nombreux à fouler le pont du Kat, le voilier familial. « En partageant notre quotidien en mer, ils ont pu voir à quel point il faut protéger l'océan », se félicite Vilfredo. Quelques années plus tard, naît Voz dos oceanos.

« Notre famille souhaite laisser un héritage. Cette voix n'est pas la nôtre, c'est celle de l'Humanité, des océans que nous souhaitons protéger ». Naviguant entre science, éducation et sensibilisation, l'initiative est aujourd'hui ambassadrice de l'ONU environnement. Sa dernière expédition en 2024 a eu pour cap le G20 de Rio de Janeiro. Objectif : connecter le monde marin avec le sommet des dirigeants, et se faire le porte-parole de la société civile. Le Kat, voilier de 80 pieds construit à Antibes, étant actuellement en manutention en Nouvelle-Zélande, l'équipage de Voz dos oceanos a embarqué à bord du Vitória Régia. Cette goélette de quarante ans et de 55 pieds a été construite à la main à Belem, aux portes de l'Amazonie. Pendant dix semaines, elle a accueilli cinq voileux : Fernando Horn - le propriétaire du voilier - et son épouse Alessandra, le vétéran Vilfredo Schurmann, et deux jeunes recrues. Andre, océanographe à l'Université de São Paulo a embarqué avec un but : rendre ce combat accessible aux Brésiliens issus des favélas, où il a grandi. « Je souhaite faire éclater la bulle académique », confie le jeune de 27 ans. « Il faut démocratiser l'accès à l'information, aller là où est le public ». Et le public en question est présent sur les réseaux sociaux ! L'épopée de la famille est suivie sur Instagram par plus de 143 000 personnes. Pour mener à bien cette mission digitale, les aînés de l'équipage laissent le champ libre à la nouvelle génération. Tatiana, 27 ans, chargée de communication, maniait mieux les réseaux sociaux que le gouvernail en début d'expédition. Elle est désormais une équipière aguerrie. « je veux mettre en avant des solutions potentielles, il faut inspirer et donner de l'espoir », souligne-t-elle. « Ces témoignages engendrer une vague capable de renverser le scénario actuel, particulièrement alarmant », ajoute Heloisa. Fin novembre, la goélette a jeté l'ancre à Rio de Janeiro et a remis ses missives à la ministre de l'Environnement brésilienne, Marina Silva avant de reprendre la mer. Rendez-vous à Belem pour la COP30 où ils comptent bien faire de nouveau résonner la voix des océans.